

NOTES ET COMMENTAIRES

Le Grand Congrès Marial



Son Éminence le cardinal RAYMOND-MARIE ROULEAU, archevêque de Québec, primate de l'Église canadienne, instigateur et président du grand Congrès Marial.

Québec est en liesse pour rendre un solennel hommage à la Vierge Marie, Mère du Sauveur. Les fêtes, commencées hier, dureront cinq jours.

Parmi ces manifestations, les plus belles et les plus imposantes seront, sans conteste, la grande procession de dimanche après-midi et l'illumination dans la soirée du même jour. Ce sera la fin du grand Congrès Marial, premier du genre au Canada.

Samedi, à 9 h. a. m., il y aura messe en plein air et bénédiction d'un monument à N.-D. de Roc-Amadour.

Nous croyons utile, pour les gens de la campagne qui viendront à la ville à cette occasion, de donner ici le parcours de la procession.

Heure de ralliement: 2 heures de l'après-midi.

Centre du ralliement: le boulevard Langelier. La procession défilera par les rues Boulevard Langelier, St-Joseph, de la Couronne, Côte d'Abraham, St-Eustache, St-Jean, de la Fabrique, Buade, Des Jardins, Ste-Anne, Esplanade où un splendide reposoir a été érigé.

LE SACRÉ COEUR

Dieu d'une tendresse infinie,
Jésus a tant d'amour pour nous
Qu'après nous avoir donné sa vie
Il nous laisse son Cœur si doux.

L'honorable M. Perron à Mont-Laurier.— Du 26 juin au 1^{er} juillet, sous le haut patronage de Sa Grandeur Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier, et sous les auspices du ministre de l'Agriculture, l'honorable J.-L. Perron, aura lieu à Mont-Laurier, comté de Labelle, une grande convention agricole et ménagère. C'est la troisième du genre dans la province de Québec, et comme les précédentes, elle sera d'une grande importance.

Ils reviennent.— Le mouvement de rapatriement des nôtres s'accroît. Plus de 250 Canadiens français, demeurant à Biddeford, Sanford, Westbrook et autres endroits de l'État du Maine, sont revenus la semaine dernière pour s'établir de nouveau au Canada.

Bon nombre de ces Canadiens étaient partis pour les États-Unis au cours de la Grande Guerre, attirés par la forte demande de main-d'œuvre qui s'y faisait sentir.

Nous saluons avec joie le retour de ces exilés volontaires. Ils nous aideront à faire notre pays plus grand et plus prospères.

Cultivez des légumes et des fruits.— Voilà un conseil que l'on ne pourrait donner trop souvent et qui malheureusement est encore loin d'être suivi partout. Nous commençons à bien nourrir nos animaux, il y a un progrès réel sur le passé, et même l'hiver nous savons servir à nos vaches des plats succulents et bien préparés. Mais notre propre nourriture, songeons-nous à la varier quelquefois, et à y ajouter quelques légumes ou fruits rafraîchissants? C'est un luxe que l'on ne pense pas assez à se donner dans les campagnes, et pourtant c'est le seul luxe que les cultivateurs devraient adopter. Donnez-vous donc ce confort là. Aidez votre femme et vos filles à se faire un beau jardin, et ne méprisez pas l'horticulture. Votre table en sera plus attrayante, et vos repas plus digestibles. Les fruits et les légumes, voilà la santé en deux mots.

Plantez des fraisiers.— Nous avons beaucoup parlé de fraisiers depuis quelque temps. Nos bons amis de l'île d'Orléans doivent être contents. Aussi ne saurions-nous pas trop recommander la culture de ce fruit délicieux. Afin d'avoir des fraises l'an prochain, si vous n'en avez déjà, ne manquez pas de planter des fraisiers dès cette année, vers le milieu du mois d'août. Vous pouvez les cultiver en rangs espacés de 3 pieds ou plus facilement en bordure autour de vos planches de légumes, en les espaçant de 12 à 15 pouces dans les rangs. Sur un sol ameubli profondément et bien engraisé, plantez avec soin des jeunes plants de fraisiers bien racinés, répandez un peu de cendre de bois le long des rangs et ajoutez une couche de fumier bien pourri, les jeunes plants reprendront facilement et pousseront avec vigueur. Sarclez les mauvaises herbes et coupez les courants à mesure qu'ils se montrent. Les fraisiers, ainsi soignés, vous donneront l'été prochain une abondante récolte.

Le programme de l'honorable M. Perron
Résumé d'une entrevue de l'honorable ministre avec
les Journalistes

Le programme du département de l'Agriculture est prêt. L'honorable M. Perron le fera connaître dans quelques jours.

Nous ne devons pas nous effrayer outre mesure de la hausse du tarif américain: la quantité de crème que nous exportons aux États-Unis égale exactement celle nécessaire pour fabriquer la quantité de beurre que nous sommes obligés d'importer pour consommation domestique.

Création d'une nouvelle zone libre de tuberculose bovine dans les comtés de Laval, Jacques-Cartier, Vaudreuil et Soulanges. Il faudra abattre les vaches contaminées, mais il y en a 6,700 immunisées à vendre dans les comtés de Huntingdon, Châteauguay, Laprairie et Beauharnois.

Nous exportons trop de vaches aux États-Unis. Pourquoi vendre nos meilleurs sujets quand nous en avons tant besoin pour l'amélioration de nos troupeaux?

Ce commerce n'est pas profitable, c'est un danger pour notre industrie laitière.

Les laitiers de Montréal et de Québec qui achètent leurs vaches en Ontario en trouveraient d'aussi bonnes chez nous s'ils voulaient s'en donner la peine.

Nous gardons encore trop de vaches pas payantes. Pour qu'une vache soit profitable, il faut qu'elle donne au moins 5,000 livres de lait. Et nous en gardons des milliers qui ne donnent pas 3,500 livres. Pertes de temps et d'argent.

Ce n'est pas en vendant aux éleveurs américains nos meilleures vaches que nous améliorerons cet état de choses désastreux.

Gardons nos animaux de souche, élevons plus et de meilleurs animaux. Servons-nous d'abord, et s'il en reste, nous en vendrons à nos voisins.

N'oublions pas que l'industrie laitière est la base de la prospérité de l'agriculture.

Voilà la substance d'une entrevue accordée aux journalistes par l'honorable M. Perron.

Nos arbres ont faim

Dans un grand nombre de nos vergers, les deux seuls travaux importants sont la récolte du foin et la cueillette des fruits. Souvent, la première récolte l'emporte sur la seconde, tant cette dernière est pauvre pour ne pas dire nulle. Dans ce cas, est-ce que l'espace où l'on fait pousser les pommiers n'est pas du terrain perdu? Parmi les causes qui font que les arbres fruitiers ne donnent pas un revenu convenable, il en est une qui est fort générale et à laquelle nos cultivateurs ne font pas assez attention, c'est la nourriture qui manque.

Un animal soigné avec une petite portion de nourriture et une grosse portion de "faim" peut-il donner un rendement convenable? Evidemment non. Or la même chose existe dans l'ordre végétal, parceque les plantes ou les arbres, pour ne pas sentir la faim sous forme de malaise ou de douleur physique, peuvent avoir besoin de nourriture sous forme d'aliments minéraux et souffrir d'une véritable faim. Lorsqu'on met des vaches dans un pâturage pauvre, il convient de suppléer à la ration insuffisante par des aliments supplémentaires sous forme de fourrage vert ou de concentrés. S'il est permis de comparer la vie végétale à la vie animale, nous admettons que des arbres fruitiers "qui ont faim", c'est-à-dire qu'on laisse simplement pousser à leur guise dans des terrains pauvres en matières minérales, sont des pensionnaires encombrants pour une ferme.

On se plaint parfois de mauvaises années, de notre climat plus ou moins élément, des insectes et des maladies végétales et on attribue son manque de succès à ces différentes causes.

Un arbre insuffisamment nourri se développe tardivement au printemps; il peut à peine se guérir des blessures naturelles qu'il subit ou de celles qu'on lui fait au moyen de la taille, il lui reste difficilement des réserves pour donner des pousses convenables et surtout des bourgeons à fruits. Si les insectes ou les maladies l'envahissent, il aura peu de résistance pour les vaincre et son état ira en s'aggravant d'année en année jusqu'à ce qu'il finisse par périr. Lorsque la chose sera arrivée, on accusera la variété, le vendeur ou la pépinière d'origine, mais la véritable cause c'est l'incurie du propriétaire qui s'est toujours imaginé que pour avoir des pommes il suffirait de planter des pommiers et de faire simplement ensuite la récolte du foin et celle des pommes.

On parle de taille, on parle d'arrosage, lorsqu'il s'agit des arbres fruitiers, mais on ne parle peut-être pas assez de fertilisation du sol, laquelle est aussi nécessaire pour la culture des fruits que pour celle des céréales, du foin ou des pommes de terre.

Pour avoir des fruits, commençons par nourrir les arbres qui ont faim.

OMER CARON,

Botaniste provincial.

Attention!— N'oubliez pas que le plus grand nombre des insecticides et tous les fongicides sont des poisons.

Mettez des étiquettes sur les substances vénéneuses, et placez-les hors de la portée des animaux, des ignorants ou des enfants.

Ne mettez pas des composés de cuivre dans des vases de fer.

Ne prolongez pas les applications sur des fruits qui seront bons à récolter dans les trois ou quatre semaines suivantes.

Faites des essais, en petit, si vous craignez que le feuillage ne souffre de l'application du remède.

N'appliquez jamais de remède sur des arbres en fleurs.